

sérieuse de saint Antoine et l'appréciation objective de son activité (1).

Voici que maintenant l'heureux chercheur nous procure une surprise non moins agréable : il nous donne une édition très soignée d'une biographie dont nous ne soupçonnions même pas l'existence.

A l'exception de Mariano de Florence, aucun historien ne semble avoir connu cette esquisse biographique de saint Bernardin de Sienne. Le nom même de l'auteur nous est inconnu et rien dans l'examen interne du document en question ne permet de dévoiler l'incognito de l'écrivain. Tout ce que l'on peut conclure du récit, c'est que notre biographe est un Frère Mineur italien, très bien informé, très avisé et d'une probité scientifique au-dessus de tout soupçon. Il semble avoir vécu dans l'intimité du Saint et l'a probablement suivi plusieurs fois dans le cours des prédications si retentissantes du grand orateur populaire de la Renaissance.

Son travail ne dépend d'aucune autre vie de saint Bernardin ; les autres ne dépendent pas de lui ; c'est une œuvre isolée, sans attaches avec les biographies du même Saint ; c'est un témoin immédiat qui parle, un ami sincère qui estime assez son héros pour ne pas craindre de montrer aussi ses insuccès. Le style n'est pas d'une latinité cicéronienne, mais les narrations sont vives et entraînantes et nous fournissent une foule de détails inconnus jusqu'ici et placent sous un jour nouveau des faits imparfaitement connus. Bref, nous avons affaire à un document de premier ordre.

Le Père Ferdinand s'est parfaitement acquitté de sa charge d'éditeur. (2) Il émaille ses notes de tous les renseignements capables de nous aider dans l'intelligence du texte. — Pour n'avoir pas l'air de verser dans un snobisme ridicule, je me permettrai un ou deux petits reproches.

Au n° 7, le Révérend Père intercale le mot « *audivi* » et au n° 21, le mot « *generis* ; » il a pleinement raison de le faire, mais il eût fallu avertir le lecteur que ces mots ne se trouvent pas dans le manuscrit.

Au n° 18 il faut suppléer la particule « *quum* », sans cela la première phrase reste inintelligible. — Mais ce sont là des vétilles ; et j'aime

(1) La vie de saint Antoine par Jean Rigaud a été depuis traduite en italien par le P. Teofilo da Soci. (Quaracchi 1902, in-16 de VII-95 pp. et en anglais (Londres 1904, in-18 de 103 pp.)

(2) Le P. Van Ortoy a édité la même vie dans les *Analecta Boll.* juillet 1906 p. 304-338.

mieux félicite. Espérons que nous pourrions en avoir une édition inédite.

XXXXXXXXXX

L'ESPRIT

BAPTISTE, in-8° de près de 16, route de

Dans l'acte même quel était et est de notre Société pour communiquer le Père Célestin à mesure qu'il

Ajoutons une grande peine que j'ai jamais lassé du présent, qu'il développe le luxe et la décadence d'un fange d'union, l'humilité austères, éclaircissent dans de la sève éternelle et c'est cain, dont la vie et que

L'auteur a des trésors de science pas surpris de ces éditions culièrement